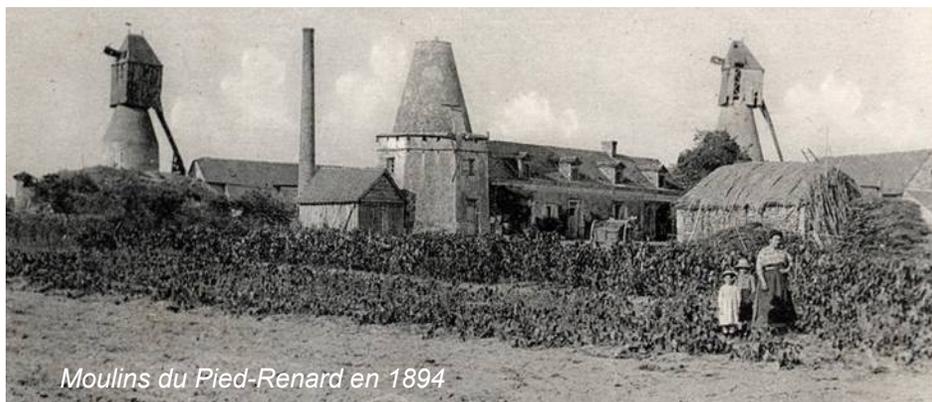


Métiers d'autrefois

Les meuniers

Ce serait une offense que de ne pas citer le métier de meunier dans notre commune !... Avec 19 vestiges de moulins à vent, probablement quelques autres que le temps a oubliés,... et 4 à 5 moulins à eau ayant existé ; on peut dire qu'à une certaine époque, ancienne, notre commune de Blaison, Gohier et St-Sulpice, eut son importance quant au nombre de meuniers !



Moulins du Pied-Renard en 1894

Autrefois, et d'une manière générale, le meunier était un artisan travaillant à façon, très souvent pour le compte d'un noble et dans un moulin banal, affermé par le seigneur ! Son activité consistait à transformer en farine le grain qu'on lui apportait et parfois même à la livrer. Mais en aucun cas, il ne pouvait vendre directement sa mouture. Il fallut attendre la fin du XVIII^e siècle pour voir disparaître cette banalité sur les moulins, au profit du seigneur. Sont alors apparus des meuniers indépendants, et pour être considéré comme maître, celui-ci devait posséder un moulin en toute propriété. On voit alors apparaître des familles de meuniers-propriétaires avec de nombreuses constructions de moulins, un pour chaque fils ! (comme au Pied Renard ou au Coquereau, par exemple).

L'origine des moulins semble très ancienne : ils seraient apparus en l'an 620 dans l'ouest de l'actuel Afghanistan, à Nashtifan, surnommée « l'ancienne ville des moulins ». Ces moulins servaient essentiellement pour l'irrigation. Les moulins à eau quant à eux, apparurent probablement 2 siècles avant notre ère.

Mais l'invention de la meule remonte à la plus haute antiquité : une grande pierre plate servait pour étaler les grains de blé, une petite pierre ronde tenue à la main pour les écraser. Puis partant de ce principe, on a fait fonctionner la petite pierre dite la meule, à l'aide d'un animal, puis de l'énergie produite par un cours d'eau ou par le vent. Ainsi se sont développés les moulins pour moudre ou écraser afin d'obtenir de la farine ou de l'huile, ou autres ...

Puis le moulin à vent s'est développé en Europe au début du XII^e siècle, d'abord dans les pays du nord (Pays-Bas, Grande-Bretagne, ...) puis sur les bordures atlantiques (Portugal, France,...) et méditerranéennes. Les premiers moulins à vent en France figurent dans une charte de la ville d'Arles en 1170. Ils se développeront au cours du XII^e siècle dans les régions côtières venteuses (Cotentin, pays de Caux, Bretagne), puis dans notre région.



Moulin à vent du Coquereau en 1921

Quatre types de moulins à vent existent en Anjou : le moulin turquois, le moulin chandelier (exemple Patouillet, situé aujourd'hui sur St-Ellier), le moulin tour (tel celui du Bourgneuf appelé par erreur « de la Tourine ») et le moulin cavier, le plus répandu sur notre commune. Voir la brochure du Sablier sur « **L'histoire des 23 moulins de Blaison et de Gohier** ».

Du Moyen Âge à l'aube du XX^e siècle, les moulins ont permis l'essor des activités artisanales puis industrielles de notre région, tout en fournissant la nourriture de base à la population (farine pour le pain). Déjà au X^e siècle, 47 moulins à eau sont répertoriés dans notre province. Entre le XI^e et le XIX^e siècles, sur les 850 à eau recensés, 650 fonctionnaient régulièrement. Mais progressivement, on va leur préférer l'énergie du vent ; ainsi en 1805, l'Anjou compte 2200 moulins à vent. Mais à partir du XX^e siècle, la meunerie à vent décline sérieusement, et en 1937 il n'en reste plus que 190 en activité ; et avant la mi-siècle ils ont tous cessé de tourner !

En 1975, l'association des Amis des Moulins d'Anjou (AMA) sera créée pour en restaurer quelques uns dans le cadre d'un passé patrimonial à sauvegarder, en accord avec leur propriétaire. C'est le cas pour certains moulins voisins, comme celui du Bourg d'Ion à St Rémy-la-Varenne, celui de Patouillet à St-Ellier, et prochainement celui du Pavé à Brissac (ce dernier aurait été construit en 1580 et fonctionnait encore en 1949).



Moulin de Bourgneuf



Moulin du Coquereau

Nous n'allons pas citer et détailler chacun des nombreux moulins à eau et à vent de notre commune, le livret du Sablier s'en charge. Cependant, parlons des nombreuses familles de meuniers qui ont marqué

nos villages durant le temps où nos moulins tournaient et dont bon nombre d'habitants de notre commune sont descendants encore aujourd'hui.

Ainsi pour les moulins à vent :

- à Frédélin et ses 8 moulins blaisonnais, on trouve surtout les familles Goisnard, Lebreton, Bouhier, Chauveau, Guéret, Neau, Priou, Guesdier, ...
- au Pied-Renard et ses 3 moulins, surtout les familles Deniau , Chaslon et Baudin
- pour les 2 moulins du Coquereau, c'est la famille Ténier (Joseph Tesnier dès 1741)
- pour celui du Bourgneuf (appelé par erreur la Tourine) et 3 aux Moulins-Viau : Deniau, Chaslon, Davy et Goguelais.
- et des interrogations auprès de ceux de Marsolleau : Guéret ? et de la Nongrelle (ou Longuerelle) : Guesdier ?

Quant aux moulins à eau, au XV^e siècle on estimait leur nombre à plus de 120 sur le bassin de l' Aubance, mais qui ne fonctionnaient qu'une partie de l'année faute au manque d'eau. Aujourd'hui, l'AMA n'en recense qu'une vingtaine entre Louerre et Denée.

A Blaison, on trouvait surtout :

- celui de la famille Martin pour Patouillet à Raindron, ancêtre de Martine Hudon née Chauvigné.
- ceux des familles des sieurs Cheverüe et Gohin de Montreuil, propriétaires des 2 moulins à eau de Chemant jusqu'à la Révolution.
- celui de Longueville, mais était-il sur Blaison ou St-Ellier ? Il n'en reste plus aucun signe ni aucune archive révélant le nom d'une famille.
- et sur le Petit-Louet traversant le domaine de la Boutonnière, peut-être un moulin ? mais là aussi, aucune archive prouvant son existence n'a pu être retrouvée ...

Finalement, le mot de la fin revient à cette dame, voisine de Raindron, qui disait avec nostalgie : « Si vous saviez comme c'était beau, quand tous ces moulins tournaient ! »... On s'en doute bien !!

Maintenant, nous pouvons chanter : « Meunier... tu dors ... ».

M. L.